

HATSHEPSOUT, ENCORE ...

Robert HARI

Depuis quelques années, le personnage de la reine Hatshepsout a connu un regain d'intérêt; elle partage d'ailleurs ce privilège avec d'autres reines, comme Mout-Nefertari, épouse principale de Ramsès II, ou la célèbre et énigmatique Nefertiti.

Par une rencontre assez curieuse, cet intérêt est en quelque sorte corroboré par la découverte de nouveaux documents qui, sans révolutionner l'image de cette reine-pharaon, sans apporter non plus, de solutions à quelques problèmes lancinants (comme celui, par exemple, de la persécution de sa mémoire), éclairent un personnage que les Ramessides ont tenté de faire disparaître de l'histoire.

Ainsi, le Musée d'Art et d'Histoire de Genève a fait récemment l'acquisition d'un socle de statue de Senmout, favori et architecte de la reine, qui fournit une inscription où, peut-être, sa fille et héritière apparaît pour la première fois en simple princesse, et non en future reine dont le nom est déjà encadré par un cartouche.

Le document que nous présentons est beaucoup plus modeste. Mais il ne laisse pas, lui non plus, d'intriguer par son texte.

C'est une petite amulette, que les égyptologues classent sous le terme vague de "scarabœide", et qui affecte, en effet, la forme du plat des scarabées gravés égyptiens. C'est en réalité une plaquette biface, de 12,8 mm sur 9,4 mm et de 3,8 mm d'épaisseur, en faïence bleu vert dont le vernissage est légèrement craquelé autour des signes hiéroglyphiques. Le texte (cf. fac-similé) donne sur la première face $H\bar{3}t-\check{s}psw(t) \check{h}mt \ n\bar{t}r$, et sur la seconde $M\bar{3}^c t-k\bar{3}-(R^c)$ $^c n\check{h}.t\check{i}$ - à savoir l'épouse divine Hatshepsou(t), Maât-ka-(Ré), qu'elle vive!

On remarquera d'emblée que, sur chaque face, il manque un signe. L'absence du *t* du nom de famille de la reine est une lacune relativement banale, et on trouve cette graphie du nom sur d'autres documents; il faut d'ailleurs se rappeler qu'à cette époque, le *t* des finales féminines ne se prononçait plus, et qu'il avait tendance à disparaître de l'écriture.

L'absence de "Ré", dans ce qui est le nom de trône de la Reine devenue pharaon est plus curieuse. Il faut écarter, je pense, l'idée qu'on aurait là une erreur, ou une omission du graveur; c'est une explication commode que les égyptologues évitent difficilement lorsqu'ils sont aux prises avec une difficulté de graphie...

On le sait, le nom de trône était octroyé en plus des trois autres noms de la titulature royale: le nom d'Horus, le nom d'Horus d'or, et le nom de Neby (celui - ou celle - des deux déesses), au moment de l'intronisation. On en a la preuve par plusieurs monuments, en particulier par le grand Edit du couronnement du roi Horemheb, au dos de sa statue où il est associé à la reine Moutnedjemet à Turin. Ce qu'il faut rappeler, en outre, c'est que cette titulature n'est pas innocente. Elle est choisie, probablement par le souverain lui-même, et représente ce qu'on appellerait aujourd'hui un programme politique. Il n'est pas étonnant ainsi qu'après des périodes de troubles, ou de division du pays, tel roi se baptise "Celui qui rétablit la paix dans le Double-Pays", tel autre "Celui qui planifie le pays tout entier".

Dans le cas d'Hatshepsout, la "devise": *La Vérité est le double* (ou l'âme) *de Ré*, atteste un désir de justice dont l'Égyptien a toujours été friand et dont on sait qu'Akhenaton en fera un principe majeur. Ce n'est pas à proprement parler, un programme politique, mais presque une philosophie personnelle.

En fait, elle n'avait pas besoin d'être souverain régnant pour adopter cette philosophie, voire pour l'afficher d'une manière ou d'une autre. Mais on remarquera que le signe de Maât, ainsi que le déterminatif de *šps* portent l'uraeus (1); on remarquera également

(1) De ce fait, l'idéogramme de Maât ne comporte pas la plume caractéristique. Cette graphie n'est pas inhabituelle.

que l'épithète de Hatshepsou(t) est "épouse divine" ou "épouse du dieu". Etant donné l'ambiguïté du terme, il peut s'agir d'une fonction religieuse (c'est l'hypothèse qui a été parfois émise), ou de la mention banale "épouse royale", puisque pharaon est dieu.

On sait qu'au moment où Hatshepsout, renonçant à la fiction de la régence - c'est à dire, selon plusieurs auteurs, en l'an 7 de son occupation du trône - elle cèdera ce titre à sa fille, princesse héritière. Il semblerait qu'on ait là un document antérieur à sa prise solitaire du pouvoir (Thoutmès III étant théoriquement son corégent, mais jouant un rôle extrêmement modeste).

Et l'on peut se demander - puisqu'elle n'est officiellement pas "Maât-ka-Ré", roi de Haute et de Basse-Egypte - si elle n'avait pas déjà complété son propre patronyme (à la façon dont les souverains ajoutent parfois à leur propre nom de famille une épithète lorsqu'ils deviennent roi; p.ex.: Horemheb *mery-n-îmen*) par Maât-ka, qui serait devenu Maât-ka-Ré par la suite. Notre scarabée serait donc à lire "L'épouse divine Hatshepsout-Maât-ka, qu'elle vive." Et il s'agirait, au sens strict du terme, d'un document pré-royal.

Robert HARI
Louqsor

